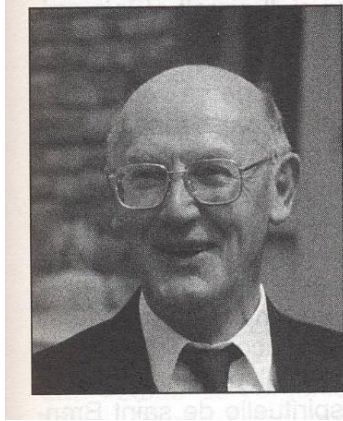




Guéguen Jean : Né le 8 mars 1921 à Lesneven ; ordonné prêtre le 20 mars 1944 ; septembre 1943, encore diacre, professeur au collège de Lesneven ; décembre 1967, vicaire à Plogonnec ; juillet 1969, recteur de Elliant ; juillet 1981, recteur de l'Ile de Sein ; septembre 1989, recteur de Pouldergat ; septembre 1999, se retire à la maison de Missilien de Quimper ; décédé le 8-06-2002.

Étude : *Quimper et Léon*, 2002, p. 379.



Extraits de l'homélie de M. le chanoine Maurice Dilasser aux obsèques de M. Jean Guéguen, en l'église de Locronan, le 11 juin 2002.

Jean retourne ici à la terre de ses ancêtres. Pour des motifs professionnels, ses parents s'étaient établis à Lesneven, où il est né, où il a vécu son enfance, ses études, son séminaire, où il a été ordonné et où il a exercé son premier ministère. Mais ses racines repérables depuis le XVII^e siècle étaient ici à Locronan, dans une famille patriarcale, où se transmettaient une culture rurale authentique, un art de vivre en communauté sur une place d'activité toilière, de servir la paroisse par le chant liturgique, d'éduquer des enfants dans la foi. Le profil de médaille de son oncle Jean-René et de ses frères était révélateur de cette dignité de vie, sans suffisance ni étalage, mais non sans gaieté. Une famille cléricale, non pas seulement parce qu'elle soutenait les prêtres mais parce qu'elle fut pourvoyeuse de prêtres.

Il n'est pas étonnant que Jean ait répondu lui aussi à une vocation sacerdotale. Il est entré au séminaire à 16 ans, un an plus tôt que prévu, puisqu'en cette année 1937 une réforme romaine appela les candidats à faire leur philosophie universitaire au grand séminaire. Ce dimanche du Rosaire, nous fûmes 5 amis Lesneviens à prendre la soutane ensemble. La vocation de Jean favorisée et accompagnée par un tel milieu, il ne l'a pas moins assumée personnellement. Il s'est préparé, plutôt austèrement, au ministère diocésain.

Il a commencé par l'exercer au collège Saint-François. Doué pour la musique comme plusieurs des siens, il y enseigna la musique et l'anglais, durant une vingtaine d'années ; en même temps il formait les élèves au chant liturgique. Il ne s'est pas contenté de faire apprendre le solfège en classe, mais le premier, que je sache, dans les établissements secondaires diocésains, il a pris l'initiative, audacieuse alors, d'y introduire les concerts des Jeunesses musicales.

Cependant, l'enseignement de matières peu comptabilisées dans la réussite scolaire restait ingrat ; bien plus, l'investissement même de prêtres dans l'enseignement, cette forme de mission pastorale

pouvait paraître mineure à l'heure de l'essor de l'action catholique, et surtout avec les remises en cause de l'époque. Jean le ressentait et la proposition d'un ministère paroissial lui étant faite, il s'y disposa. D'abord à Plogonnec et bientôt à Elliant comme recteur. Il se fit proche de chacun, des hommes, des enfants, des personnes isolées, comme il savait si bien le faire, engageant la conversation avec son naturel, vif, mobile, à volteface, enjoué et aussitôt sérieux, faisant quelque proposition, et avec son art de mettre à l'aise, anticipant lui-même une réponse de refus pour faciliter éventuellement celui-ci. Il aimait réunir amicalement ses confrères, gai, attentif et délicat.

Quand l'évêque l'appela à l'île de Sein, il fut heureux de se voir confier une population isolée et limitée dont il pouvait faire la connaissance personnelle de chacun. Il se sentait moins à l'aise dans les organisations, la pastorale concertée, dans les réunions et les rapports. Ici à l'abri dans son île, il pouvait conduire à son gré une pastorale de proximité et de lien direct avec les personnes et leur vie quotidienne. Ce ministère lui laissait le loisir de penser, de lire et de jouer de l'orgue. Il lui laissait aussi le temps de prier dans le silence. Avec les religieuses, il formait une communauté de prières pour l'office quotidien des heures. Ainsi réalisait-il, à sa façon, un rêve formé par son oncle, Jean Reun, le doyen du chapitre, le rêve d'un monastère flottant de bénédictins, non pour reprendre l'épopée spirituelle de saint Brandan, mais pour faire de ce vaisseau de prière un signe évangélique sur l'océan, un signe missionnaire pour le monde des marins.

Il souffrit quand vint le terme et qu'il dut rejoindre le continent pour un nouveau ministère : débarquant à Pouldergat, il lui fallut s'adapter à cette paroisse rurale et y tisser de nouveaux liens. Son inquiétude native le prédisposait à aller au-devant des personnes, elles-mêmes incertaines, et à les reconforter. Il savait alors procurer aux autres dans leurs soucis la sérénité qu'il cherchait pour lui-même. Il se préoccupait des malades et des éprouvés ; et cependant sa propre santé, qui fut toujours délicate, se fragilisait jusqu'à ce qu'elle lui imposa de se retirer pour de bon à Missilien.

Dans la retraite il a pu reconnaître sans doute que durant ces années, dans la conduite de sa vie comme dans son ministère, il a puisé sa force dans ces deux courants que reflètent l'épître aux Hébreux et l'évangile des Béatitudes, la foi immuable des forts, et la foi des faibles qui cherchent compassion : l'une et l'autre l'ont porté ; il a exprimé l'une et l'autre. Pour lui-même, il n'a jamais manqué de confiance, malgré les doutes, le péché, parce qu'il n'a jamais mis sa force en lui-même mais dans le Père et dans le Sauveur. C'est par la foi qu'il a guidé les autres vers Celui en qui il a cru.